Présentation de TFS

Entretien avec Jean Guilvout et Philippe Masse

Principal programme français de formation professionnelle à distance sur fonds public qui réalise la symbiose entre télévision et internet, TFS émet depuis 2001. Accouché dans la douleur, ultra-confidentiel au départ, beaucoup, même parmi ses proches, s'interrogeaient sur sa viabilité. Après plus de deux ans de diffusion l'expérimentation se développe et s'enrichit très vite. Elle intéresse un nombre croissant d'acteurs de la formation, de la vie économique et sociale, d'élus et de structures locales.

Cet entretien, réalisé par Jacques Naymark, membre du comité éditorial, avec Jean Guilvout chef du projet TFS à l'Afpa et Philippe Masse chargé de production, présente les ambitions du dispositif et fait un point d'étape d'une aventure pédagogique et technologique qui a désormais les bases nécessaires à son déploiement.

Commençons par un bref historique du projet de l'Afpa : Télévision formation par satellite. Cela permettra, dans un second temps, de situer la synergie entre télévision et internet au service de la formation professionnelle.

L'histoire commence en 1996, la *Délégation générale à l'emploi et à la formation professionnelle* (DGEFP) constitue alors un groupe de travail pour étudier le lancement d'un « Canal satellite numérique et interactif de télévision » devant diffuser 24h sur 24 des programmes de formation professionnelle. En 1997, l'Institut national de l'audiovisuel (INA), consulté, conclut à la faisabilité du projet. En 1998, trois institutions se réunissent pour le faire émerger. Le Centre national d'enseignement à distance (Cned), l'Institut de gestion sociale (IGS) et l'Association nationale pour la formation professionnelle des adultes (Afpa) signent un protocole. Pour des raisons diverses, le Cned ne donne pas suite. Fin 2000, la DGEFP demande alors à l'Afpa de continuer seule les actions entamées. Le projet est revu, ses ambitions ajustées. La difficulté consiste à trouver un diffuseur à des coûts compatibles avec la capacité financière de l'entreprise, car l'effet « charter » permis par plusieurs partenaires ne joue plus.

Jacques Perriault facilite la rencontre avec Nettuno¹, la chaîne universitaire italienne. En 2001, tout est prêt pour une première expérimentation en vraie grandeur de onze semaines de diffusion sur RAI Nettuno sat 1, à raison de deux heures par jour, avec pour objectifs de tester l'intégration des programmes de formation professionnelle dans l'environnement de ce canal universitaire, d'évaluer les programmes et les contenus disponibles et d'observer les premiers usages dans certains sites de réception témoins.

Suite à cette première expérimentation positive, l'Afpa entre alors dans le consortium RAI Nettuno². L'accord reprend les conditions de la phase expérimentale, deux heures de diffusion par jour. Une longue et houleuse période de lancement prend fin. L'aventure pédagogique peut commencer.

Abordons plus concrètement la vocation de TFS

TFS, pour téléformation par satellite, sous-titré « le canal de la formation professionnelle » se veut au service du plus grand nombre, organismes de formation publics et privés, individus autonomes ou inscrits dans une démarche de formation.

Il ne s'agit pas d'une chaîne mais d'une offre de ressources et de services de formation, à travers la télévision et internet, sur la base de départ de quelque 200 heures d'émissions pédagogiques et de 6 000 pages de ressources en ligne, chiffres qui, bien sûr, augmentent en permanence. Outil de formation ouverte et à distance, d'accès libre et gratuit sur les deux médias, au moyen de technologies grand public simple et abordable par tous, doté d'une interactivité qui se renforce sans cesse, TFS déploie une variété et une souplesse d'utilisations qui se développent au rythme des idées, des suggestions (et des critiques) des acteurs, des formateurs et des apprenants.

Dans un centre de formation, le service peut s'utiliser en présentiel comme à distance, sur rendez-vous télévisuels ou à partir d'émissions en ligne sur internet. En accès individuel, les possibilités sont d'autant plus flexibles que le site internet³ est un complément pour réaliser des auto-évaluations, définir un parcours personnel, approfondir ou tester des connaissances.

Actuellement, le dispositif propose :

– *des formations en ligne*, avec des contenus techniques, des matières générales, et des contenus plus transverses, communs à plusieurs parcours de formation. Ces ressources s'adaptent selon les publics (autonomes, en difficulté, etc.) et selon les organismes utilisateurs ;

1. <http://nettuno.stm.it/nettuno/index.htm>

2. Nettuno regroupe 30 universités italiennes des plus grandes villes, 7 universités albanaises, le British Open University, et des entreprises italiennes. L'Afpa a rejoint le consortium en décembre 2001.

3. www.tfs.afpa.fr

– *des services périphériques* : aide à la recherche d'emploi, à l'insertion professionnelle, à l'orientation, à la formation de formateurs, à la réflexion citoyenne, connaissances des gestes de premiers secours...

Ces deux axes s'enrichissent de nouvelles séries d'émissions et de nouvelles rubriques sur le site. Cette offre ne se présente pas seulement comme un moyen pour se former tout au long de la vie, voire de retrouver le goût de se former. Par son accessibilité, ses usages collectifs, son adaptabilité, son évolutivité, elle se révèle aussi un outil potentiel de développement territorial, local ou régional.

Comment avez vous construit l'architecture des technologies mixtes : télévision et internet ?

Il faut tout d'abord préciser que TFS n'innove en rien en matière de technologie. Il utilise des médias grand public et se consacre à l'acheminement et à la mise à disposition de ressources et de services au plus près des usagers. Par contre, il se caractérise par ses contenus, accessibles et abordables avec des moyens de réception très largement répandus, à la fois près des personnes privées et dans les structures collectives.

La télévision est un équipement banal, peu coûteux, d'un maniement facile, de plus en plus souvent associé, dans les foyers comme dans les organisations, à des lecteurs/enregistreurs de cédéroms et/ou de DVD, à un abonnement au câble ou à un bouquet satellitaire accessible par une parabole. Il est toutefois connu que la télévision a mauvaise presse dans le monde de la formation et des technologies : qualifiée généralement de média de loisir et non de formation, on l'accuse également de favoriser la passivité des utilisateurs. Pourtant dans un contexte spécifique, associé à l'internet elle peut évoluer vers un statut d'émetteur de connaissances et de savoirs, comme en témoignent, par ailleurs, le succès croissant des documentaires et la montée régulière de l'audience de France 5. La télévision transmet des flux, organisés selon des programmes et des rendez-vous réguliers à heures fixes. Son utilisation en formation, en réception directe, peut s'assimiler à l'emploi du temps d'un étudiant. Mais une émission de TFS est plus variée qu'un cours *ex cathedra*. Elle permet les exemples filmés, les démonstrations concrètes, les simulations réalistes, les témoignages d'invités, les reportages *in situ*, voire les fictions pédagogiques. De même, elle est plus vivante et attractive qu'un cours uniquement sur papier.

La possibilité d'un enregistrement occasionnel ou de la consultation asynchrone en ligne pallie en outre la rapidité et la fugacité de la TV (fugacité d'ailleurs relative car sur TFS, la rediffusion est de règle). L'accès en ligne de contenus est un atout. Il permet le retour en arrière, l'arrêt sur image, la pause, toutes possibilités utiles à l'apprenant individuel comme au formateur qui exploite les contenus de TFS.

Mais la télévision ne comprend-elle pas ses propres limites ?

En effet, la TV reste incomplète sans un environnement pédagogique particulier de documents de travail, d'exercices, de tests de positionnement ou d'évaluation que le site de TFS s'est fixé comme but d'explorer et de développer. Par ailleurs internet s'impose chaque jour davantage comme un média grand public. Le décollage récent du haut débit renforce encore son intérêt. Aujourd'hui, il s'avère un médium performant pour la diffusion de savoirs et la formation.

Passons à la structuration du site internet

Le site de TFS est en évolution permanente, à la fois quant à sa structure, son habillage, ses arborescences (condition d'une consultation facile et fluide), ses contenus, son interactivité et sa fréquentation (entre 8 000 et 10 000 connexions/mois à la fin 2003, 200 000 pages consultées en novembre 2003, avec une progression régulière et de forts signes de « fidélisation »).

L'évolution récente du site consiste à ouvrir les accès, les entrées possibles. La nouvelle version offre 4 entrées différentes :

« Ressources » qui propose l'accès « libre service » aux émissions en ligne, si elles existent sous cette forme, mais aussi aux documents d'accompagnement (document de travail, pour améliorer la compréhension des contenus, exercices, pour appliquer) et aux tests (pour vérifier l'intégration des connaissances).

« Parcours guidé » qui organise les ressources en ligne dans un véritable parcours de formation multimédia à distance, comprenant un positionnement préalable, des validations intermédiaires et une validation finale des connaissances apprises.

« Dossier » qui constitue une authentique banque de ressources, structurée autour de grands chapitres, sur des thèmes précis (les TIC en formation par exemple, le parcours du handicap...).

« Emissions en ligne », très enrichie par rapport aux débuts, (fin 2003 plus de 300 films en ligne) qui permet d'accéder rapidement et facilement aux vidéos intégrées au site. Pour faciliter l'accès individuel à TFS, la mise en ligne en mode asynchrone des séries vidéo va rapidement se systématiser.

Quels sont plus précisément les publics visés par TFS ?

La formation tout au long de la vie est la première logique de formation à laquelle répond TFS. Elle définit une première partie de ses publics. Les contenus s'adaptent aux attentes de personnes qui veulent élargir ou approfondir leur champ de compétences, qui s'engagent dans des démarches de perfectionnement ou de développement personnel sans souhaiter pour autant s'inscrire dans un cursus quelconque.

La préparation d'une formation professionnelle constitue une seconde logique. Quel que soit le contexte, TFS vient en complément de l'offre de formation

existante. Il fournit aussi des contenus « transversaux » rarement traités dans la formation classique, mais dont la connaissance peut se révéler précieuse pour l'apprenant (découverte des métiers, recherche d'emploi...). TFS s'utilise alors de deux façons :

- sur initiative personnelle, il permet de suivre des « cursus courts » sur des sujets en lien plus ou moins direct avec un apprentissage professionnel ;
- sur le conseil d'un formateur, pour couvrir une partie d'un parcours d'apprentissage.

Autre logique à laquelle s'applique TFS, la formation des acteurs de la formation. Au-delà de son utilisation dans le cadre de leur activité professionnelle, les formateurs disposent des contenus spécifiques de l'atelier « métiers de la formation ». Cela vise l'amélioration des méthodes et des pratiques de transmission des savoirs.

Comment s'élabore la typologie des utilisateurs et de partenaires de TFS ?

A l'écoute de ceux qui l'utilisent et de ceux qui le font vivre, TFS se construit avec son environnement. D'expérimentation en communication, de présentation en démonstration, le projet réunit trois types de réseaux :

- des télé-apprenants, où l'on trouve des individus, souvent en phase de recherche d'une formation ou de construction d'un projet. De nombreux e-mails témoignent de cet emploi du canal. Dans ce contexte, le site sert de source d'information autant que de formation. Les demandes s'expriment souvent sous forme de questions dont les réponses permettent d'aller plus loin dans une démarche. Nous nous efforçons alors d'orienter ces internautes vers les bons interlocuteurs ;
- des formateurs, des responsables d'Ateliers pédagogiques personnalisés (APP), de missions locales, de Points d'accès à la téléformation (PAT)⁴, d'organismes de formation, etc. Ils viennent sur le site pour consulter les programmes ou la manière de s'équiper. Ils exposent leurs difficultés, leurs suggestions ou carrément leurs désaccords. Ce réseau est animé par une personne de l'équipe projet, qui communique par une lettre d'information mensuelle ;
- des apprenants inscrits en formation, qui utilisent TFS avec l'aval et l'aide de leur enseignant.

Les concepteurs et « inter-acteurs » de ressources : ceux-là mettent en commun leurs trouvailles, pour concevoir et réaliser des contenus plus performants ou plus agréables ou pour résoudre tel ou tel problème. Une lettre régulière maintient le lien.

4. Dans le cadre du programme FORE 2 (formation ouverte et ressources éducatives), la DGEFP met en place des PAT sur l'ensemble du territoire français. Ce sont des lieux de proximité qui vont permettre à tous de suivre une formation au plus proche de son lieu d'habitation ou de travail. Les PAT utilisent les TIC (technologies de l'information et de la communication) et TFS en sera un des piliers.

Une communauté de pratiques qui rassemble tous ceux qui, de près ou de loin, ont eu affaire au projet, et qui souhaitent garder le contact, avoir des nouvelles de l'avancement des travaux. Leur nombre augmente régulièrement. Une lettre mensuelle fait le trait d'union.

Quelques personnes nous proposent des solutions plus performantes dans la réception et l'usage du canal et nous permettent de rester en éveil sur l'évolution des nouvelles technologies. Peut-être avons-nous là une ébauche de réseau de « pros » de la numérisation et autres techniques.

Quels sont les grands axes de la ligne éditoriale ?

Elle repose sur 5 axes :

- formations : l'on y trouve des formations générales et des formations techniques !
- métiers de la formation : l'on s'adresse aux acteurs de la formation professionnelle, qu'ils soient formateurs, psychologues, tuteurs, responsables de formation, animateurs socio-éducatifs, accompagnateurs relais...
- accompagnement vers l'emploi : pour aider les apprenants dans leur démarche d'insertion professionnelle ;
- métiers et techniques : elle décrit des professions « ouvertes » sur le marché du travail et les gisements d'emplois ;
- société : cette rubrique s'intéresse à l'individu dans sa globalité et aborde quelques-uns des maux qui traversent notre société ;

Chaque nouvelle création, chaque nouvelle série s'inscrit dans l'un de ces axes. Définie dès l'origine de TFS, cette ligne reste la colonne vertébrale du projet en ce qui concerne la création de nouveaux produits.

Quels sont les caractéristiques de la programmation ?

Avant les premières diffusions, nous pensions que nos émissions devaient « valoir le déplacement », c'est-à-dire être suffisamment longues pour justifier un éventuel mouvement d'une salle à une autre dans un centre de formation. Nous avons opté pour des séances de 52 minutes, entrecoupées de « virgules », programmes de 2 à 7 minutes, permettant à l'apprenant de respirer, et à l'équipe de caler son heure de diffusion. Très vite, les réactions des télé-apprenants et des formateurs ont amené à revoir cette durée. 52', c'est trop long ! Désormais, nous privilégions des formats de 26', ou encore de 13', sans exclure les clips quand ce type de format court s'avère pertinent.

Les rendez-vous que suppose une programmation TV impliquent de favoriser la régularité, de créer des rites. Actuellement, le lundi matin est réservé à des programmes destinés aux formateurs, le mercredi matin à l'accompagnement vers l'emploi, le jeudi après-midi est plutôt tourné vers les créateurs d'entreprise, etc. Les programmes et la description de chaque émission peuvent être consultés sur le site au

moins deux mois à l'avance, ce qui offre à chacun, formateur et télé-apprenants, la possibilité de prévoir, et de gérer le temps du rendez-vous.

La rediffusion, à quelques semaines d'intervalle, accroît en outre la flexibilité des programmes. Mais cette multidiffusion n'est pas encore suffisante. La mise en ligne sur le site de bon nombre des séries TV commence à remédier au problème et permet de proposer l'accès asynchrone aux ressources vidéo.

Abordons maintenant la question de la création des ressources du projet, comment avez-vous traité ce point crucial et délicat ?

A ses débuts, TFS s'est employé à produire ses propres émissions vidéo. L'ampleur de la tâche et le peu de choses dont nous partions ont rendu difficile une mobilisation efficace. Dans sa phase de lancement le site internet en pâtit : peu de ressources en ligne. Cette situation ne fut pas pour rien dans l'image initiale très « télé » du canal.

Pour créer une ressource vidéo, les producteurs réfléchissent aux émissions en lien avec des sociétés de réalisation, dont l'apport, notamment au niveau de l'écriture audiovisuelle des éléments pédagogiques, est significative. Cette approche a permis de produire rapidement des réalisations vidéo de bon niveau professionnel ; par contre les ressources en ligne suivent plus difficilement : il n'est pas évident de concevoir d'emblée des « packages » TV/internet. Cette phase est révolue : la synergie des médias est maintenant intégrée dès le début de la réflexion. Elle ne vient plus comme un complément optionnel mais comme un élément constitutif du service.

Toutes les émissions furent néanmoins dès le début dotées d'une fiche descriptive. Le site comportait déjà des documents de travail, quelques exercices et des tests. Cette base s'est considérablement enrichie depuis. A l'heure actuelle, la quasi-totalité des séries possède ses prolongements en ligne (6 000 pages disponibles). Et si certains ne sont pas encore interactifs, ce n'est plus qu'une question de temps.

Il faut signaler que la mise à jour du site, et notamment l'introduction de nouveaux documents, peut être une difficulté majeure de ce type de projet. Pour faciliter la liberté de mouvements et produire des mises à jour immédiates, une interface (site administrateur) fut rapidement créée, ce qui permet d'être très réactif.

Comment le partenariat a-t-il influencé cette production de ressources ?

Le tournant dans la création des ressources correspond aux premières sollicitations de partenaires, externes ou internes à l'Afpa. Ces demandes vont progressivement changer la donne. En interne à l'Afpa, des départements demandent la création de séries précises, et collaborent directement aux chantiers. A l'externe, d'autres acteurs (ALGORA, le CNPR et le CNERTA, structures du réseau

Agriculture, Videoscope de l'université de Nancy etc.) participent à la conception de certains produits ou expriment leurs attentes d'usager.

Des partenariats ou des coproductions permettent la conception de ressources, telles la série *Métiers d'envie* ou le *Magazine des TIC en formation...* D'autres ressources le seront dans la mesure où elles s'inscrivent dans la grille et l'esprit du projet.

Abordons maintenant la dimension essentielle des usages de TFS : quelle part d'usages individuels et/ou collectifs ?

Les usages en collectif dépendent en premier lieu des configurations de réception en place. TFS n'a pas préconisé d'équipement particulier. Il a semblé plus judicieux de laisser faire chaque point d'accès, individuel ou collectif, selon ses possibilités et son projet. Au bout d'un an, on observe 3 types d'équipement :

- réception des programmes et services par la télévision et internet, sur un ou plusieurs points dans le centre récepteur. L'adjonction d'un magnétoscope était souvent la règle, mais disparaît peu à peu avec la mise en ligne des émissions sur le site ;
- mise en place d'un système informatique de réception, par adjonction sur des PC de cartes d'acquisition numérique d'images. Utilisation des réseaux locaux quand ils existent ;
- même configuration mais la réception est centralisée sur un serveur (PC dédié), et redistribuée aux formateurs intéressés, par un réseau câblé.

La Parabole et le démodulateur sont indispensables dans les trois cas de figure. Cependant, la diffusion des programmes par des TV locales, qui commence à se développer, soit par voie hertzienne soit par câble ouvre l'accessibilité de TFS. Cette ouverture implique très probablement un tournant dans l'ancrage territorial et dans la légitimité du projet mais il est trop tôt pour en développer ici les conséquences.

Quels sont les premiers retours quantitatifs et qualitatifs dont vous disposez à ce jour ?

La seule lisibilité, qualitative, des pratiques nous vient des centres de formation, ce qui restreint singulièrement le champ de vision. Aujourd'hui, il n'existe pas de repères fiables pour quantifier le nombre de télé-apprenants qui utilisent la TV. Outre l'absence d'audimat sur les chaînes thématiques, il est difficile d'évaluer le nombre de sites de réception, et le nombre des télé-apprenants qui les utilisent. Néanmoins, de nombreux feed-back (e-mail, téléphone) nous parviennent régulièrement de structures nouvelles qui s'équipent pour recevoir TFS ou qui demandent des informations.

La visibilité est plus nette de l'usage du site internet. Le nombre de consultations est en progression constante (entre 8 000 et 10 000 par mois à fin 2003). Plus important : depuis l'accès asynchrone d'un certain nombre d'émissions de TV, la

consultation des ressources tend à dépasser le nombre d'entrants sur la page d'accueil du site. Cet indice montre que les entrées sur le site s'inscrivent de plus en plus dans une démarche de formation et non de simple visite.

Ces quelques éléments quantitatifs concernant la fréquentation de TFS n'empêchent pas la difficulté de répondre à la question centrale : comment utilise-t-on le canal de la formation professionnelle ? On peut néanmoins repérer deux familles d'usages : celles que nous appellerons les utilisations individuelles (voire individualisées) qui concernent l'intégration de TFS dans des parcours repérés de formation, et les utilisations collectives, émanant d'institutions, qui relèvent plus de la mise à disposition des ressources à un public large.

Usages individuels

Dans des centres de formation, TFS est mis à contribution sous le contrôle du formateur en présentiel. Dans les organismes visités, les formateurs sont très présents, que ce soit sur des contenus généraux (français, maths, initiations diverses...) ou professionnels (cuisine, comptabilité, mécanique auto...), en recherche d'emploi ou autour de réflexion sur les grands thèmes de société. Pour ces formateurs, le besoin de s'approprier les contenus, et de les adapter reste fort. Cela donne parfois des résultats étonnants. Ainsi, à l'APP de Rouen, les émissions de la série « Société », sur la violence, la drogue, l'alcoolisme, etc., sont utilisées pour débloquer la parole et préparer les oraux de concours administratifs. L'association La Croix Bleue utilise l'émission sur l'alcoolisme pour lancer la réflexion sur le sujet.

Usages collectifs

La mise à disposition du canal à un large public est de plus en plus relayée par les collectivités territoriales. Des villes inscrivent TFS sur leurs sites comme une entrée « formation » proposée aux internautes ; un conseil général l'a mis en place dans ses Lieux d'accès multimédia (LAM). Des points d'accès à la téléformation (P@T) s'équipent actuellement et préparent les utilisations de TFS à venir. TFS est utilisé dans des cybercafés, et des Maisons du Savoir.

Au sein de l'Afpa elle-même, TFS s'installe progressivement en appoint dans les formations en présentiel et dans les centres de ressources. Le canal s'inscrit soit dans le cadre d'un parcours de formation soit en appui à un stagiaire. Les ressources offertes vont être répertoriées et offertes dans la banque de ressources à disposition des formateurs.

Des télévisions locales s'intéressent de plus en plus au projet et souhaitent rediffuser ses programmes... ainsi Télé Miroir, la télé locale de Nîmes et Télé Rosny-sous-Bois, qui diffusent à la même heure ou en différé, et renvoient sur le site pour se former.

TFS et Algora travaillent ensemble pour mettre de manière plus concrète TFS au services des Points d'accès à la téléformation (PAT). Cette alliance pourra déboucher sur la création de nouvelles ressources et de nouveaux services pour les apprenants et pour les acteurs de la formation.

Le dispositif TFS et le programme FORE II/P@T s'inscrivant tous deux dans la politique FOAD développée par la DGEFP, la synergie entre les deux projets devrait être développée. L'opportunité de la conjugaison de ces initiatives devrait permettre de disposer rapidement d'un ensemble de ressources utilisables dans une logique d'économie de moyens, et de mettre les ressources et services de TFS à disposition d'un réseau inter-institutionnel en développement sur l'ensemble du territoire, et bien ancré localement.

Quels sont les freins auxquels vous avez été confrontés dans le déploiement du projet ?

Développer l'emploi de TFS implique évidemment d'analyser ce qui pourrait freiner son essor. Comme tout système de formation à distance, il peut provoquer des réticences, chez certains formateurs (ceux notamment qui sont les moins familiarisés avec les TIC). Les rencontres dans les centres de formation ont été pleines d'enseignement, et ont amené à prendre certaines dispositions correctrices, pour mieux desserrer les points de blocage.

- Le temps du formateur : les formateurs sont très sollicités ; s'appropriier les ressources et les services offerts par TFS prend du temps. La mutualisation des ressources sur le site, leur organisation par le formateur, leur intégration dans un cursus de formation exige une implication forte qui s'inscrit dans la durée.

- Les horaires de diffusion ne sont pas forcément adaptés aux emplois du temps, surtout ceux du matin. L'enregistrement des programmes ne résout pas tout.

- La contrainte des rendez-vous peut être en décalage avec la progression pédagogique prévue par le formateur.

- L'appropriation des TIC : certains formateurs ont de fortes réticences quant à l'utilisation des TIC. D'autres tiennent à disposer de la ressource préalablement. Or, la télévision propose du flux, non du stock. La mise en ligne des émissions contribue à résoudre ce problème.

- Le portage institutionnel : pour que TFS s'installe dans un centre de formation, il est indispensable que son utilisation soit encouragée, voire conseillée. Si l'équipement, peu coûteux, n'est pas un frein, les aménagements pédagogiques, la mise en place du projet, puis son appropriation par le personnel constitue un réel investissement fait de conviction et de motivation. Pour obtenir ces ingrédients, sans doute faut-il un peu de temps !

- Les scénarios pédagogiques : beaucoup restent à inventer. Cela nécessite que les acteurs de la formation soient prêts à expérimenter. TFS s'efforce de favoriser la

mutualisation des usages et de les faire connaître. Des pistes se dessinent : l'analyse des besoins, par un positionnement individuel ou un travail qui aboutit à une définition des moyens nécessaires. L'accompagnement pédagogique requis (oui ou non, sous quelle forme...) sera à définir par la suite. Enfin, il faut formuler et contractualiser des objectifs, des ressources, des résultats.

– L'équipement technique : l'achat d'un démodulateur et d'une parabole représente un investissement de 400 à 500 euros. Un accès à un internet haut débit revient à environ 30 euros/mois. Si ces sommes peuvent être importantes pour un individu, elles sont abordables à tout centre qui voudrait utiliser TFS.

– L'utilisation d'internet : les retours du terrain faisaient apparaître que le site internet était perçu comme plus facilement accessible aux « formateurs », et que seuls les apprenants les plus autonomes y trouvaient leur bonheur. Cette observation nous a conduit à une transformation du site originel, avec les 4 entrées décrites précédemment, donnant désormais un accès plus simple et plus accessible à tous.

Pour clore cet entretien il nous faut aborder quelques questions délicates concernant particulièrement la dimension juridique et économique du projet. Tout d'abord comment traitez-vous la question de la propriété intellectuelle ?

L'accès à TFS est libre de droit. Il peut paraître séduisant à quiconque d'imaginer que des contenus mis gratuitement à disposition de tous deviennent la propriété de tous. Il n'en est rien. Et la loi est sans ambiguïté là-dessus. Copier les ressources pour les vendre, les modifier, les découper est interdit. L'usage est gratuit, en tout état de cause, les services et ressources de TFS sont à prendre tels qu'ils sont. Seuls les usages sont libres et... à inventer.

Pour ce qui concerne la question économique, sur quel modèle économique le projet TFS est-il élaboré : s'agit-il de la contribution du service public de formation ? Est-il prévu une rémunération en cas d'intégration des ressources de TFS dans des offres de formation public et/ou privé autre que celle de l'Afpa ?

Ce projet a été initié, voulu et financé par la DGEFP en 1998 afin de mettre à disposition du plus grand nombre des ressources et des services permettant de se former.

C'est la raison pour laquelle l'utilisation de TFS est donc libre et non cryptée, cependant tous les services complémentaires qui peuvent être mis en place (tutorat, définition de parcours etc.) pour offrir une prestation plus complète peuvent bien évidemment être rémunérés.

L'Afpa et d'autres utilisent ces ressources et ces services dans le cadre de prestations financées, les ressources de TFS permettant ainsi de compléter des parcours de formation prescrits par ailleurs

D'autre part, nous préparons actuellement de nouveaux services qui eux pourront être intégrés dans le cadre de prestations à valeur ajoutée.

Quelles sont les perspectives actuelles de TFS ?

TFS s'installe prudemment, avec pragmatisme, en étant à l'écoute de ses partenaires, des formateurs, des apprenants, sans répondre forcément et immédiatement à toutes les sollicitations. Tout en maintenant la ligne directrice « d'un libre accès à des ressources et des services organisés pour faciliter l'accès aux savoirs, pour se former tout au long de la vie », TFS évolue, en développant, complétant ses services et ses contenus, pour être au plus près des besoins des télé-apprenants.

Le haut débit offre des résultats satisfaisants, et une consultation confortable. Le site répond ainsi à ceux qui demandent que la ressource vidéo soit disponible en asynchrone. De même, les autres entrées satisferont ceux qui souhaitent se former seuls, ceux qui sont dans un parcours de formation et qui entendent progresser avec TFS, ceux qui sont intéressés par les questions de formation en général. Enfin, à travers le « parcours guidé », la question de la valorisation des parcours effectués trouvera sans doute une réponse prochaine.

Reste nombre de pistes à explorer pour améliorer l'offre de service. Ainsi, définir les rôles distincts et complémentaires de la télévision et d'internet afin que chacun des deux médias soient utilisés au mieux de ses potentialités, aider à la définition d'un parcours, tout cela apporterait une vraie plus-value aux acteurs de la formation. De même, proposer des soutiens (tutorat à distance, organisé sur internet à travers des e-mails, des chats, des forums, et des éléments d'évaluation en ligne...), ouvrir un numéro vert... Enfin, permettre la valorisation du travail fait par les télé-apprenants participerait d'une véritable reconnaissance de TFS comme dispositif de formation à distance.

Les chantiers actuels visent à rendre aussi accessibles que possible les ressources et services de TFS, à repérer les usages les plus performants ou les plus prometteurs, à écouter les demandes pour élargir le potentiel du canal, à proposer de nouvelles prestations, à démontrer la qualité du dispositif offert. TFS garde pour objectif de s'imposer comme un véritable outil de proximité dans cette période de transfert de compétences aux collectivités territoriales.

Afpa-DEAT
13, place du Général de Gaulle
93108 Montreuil cedex, France
jean.guilvout@noos.fr
www.tfs.afpa.fr